

Portrait spirituel d'un portraitiste

J'ai connu Jean-Pierre Geoffroy Dechaume au Mexique en 1951. Pour un peintre français, et en général européen, c'était une expérience intéressante, et une rude épreuve que d'être confronté aux "géants" de la peinture murale et narrative mexicaine. Quels que fussent les talents, au demeurant très inégaux, d'Orozco, de Rivera ou de Siquieros, on ne pouvait leur contester l'ampleur, ni l'engagement dans une direction de la peinture franchement opposée aux expériences plus formelles auxquelles on se livrait alors à Paris.

Avec une assurance tranquille, Geoffroy Dechaume exécuta en quelques mois, au Lycée Français de Mexico, une superbe fresque, égalant sur leur propre terrain les représentants de la triade sacrée du Nouveau Monde, et il faut bien le dire, les dépassant à certains égards. Plus tard en France, je vis un artiste revenu à une inspiration plus intimiste, dans la tradition de Corot. La nature morte le paysage (et faire du paysage entre Auvers et l'Isle Adam n'est pas une mince gageure) étaient traités par lui dans une veine à la fois insoucieuse de la mode et préoccupée de nouveauté.

Ce qui m'a toujours frappé chez Geoffroy Dechaume, - et les portraits où s'est concentrée ces dernières années son attention créatrice en sont un nouveau témoignage, - c'est l'extraordinaire courage avec lequel il ne s'est jamais détaché de sa propre mélodie intérieure. Non qu'il appartienne à la catégorie de ces faux paysans du Danube qui prétendent ne rien voir et ne rien savoir de ce qui se passe autour d'eux : il est au contraire un amateur de toutes les formes de l'art, et de la peinture en particulier, aussi averti que cultivé. Mais il sait que l'imitation et qu'une certaine absence de malléabilité est la plus sûre garante de l'originalité. Il observe, vis à vis du tourbillon agité de l'art contemporain, ce que j'appellerai une méfiance ouverte, une disponibilité rétractile. De la difficile navigation qui consiste à n'être ni une porte blindée ni une passoire, est sortie une expression personnelle que j'invite l'amateur de peinture à regarder avant de chercher à la reconnaître.

JEAN-FRANÇOIS REVEL

Les portraits sont la plupart du temps exécutés à domicile, que ce soit à Paris en province ou à l'étranger.

Quelques séances de poses, de 3 à 4 en général suffisent et gagnent à être groupées sur 2 ou 3 journées consécutives par exemple.

Il n'y a pas à proprement parler d'âge préférentiel pour un portrait, mais s'il s'agit de portraits d'enfants, l'expérience indique que les meilleurs résultats sont obtenus entre 5 et 12 ans, c'est-à-dire entre la petite enfance et l'adolescence.

J.P. GEOFFROY DECHAUME - VALMONDOIS 95 - TÉL. 469 06-78



Caroline GD, 1966 (sanguine)



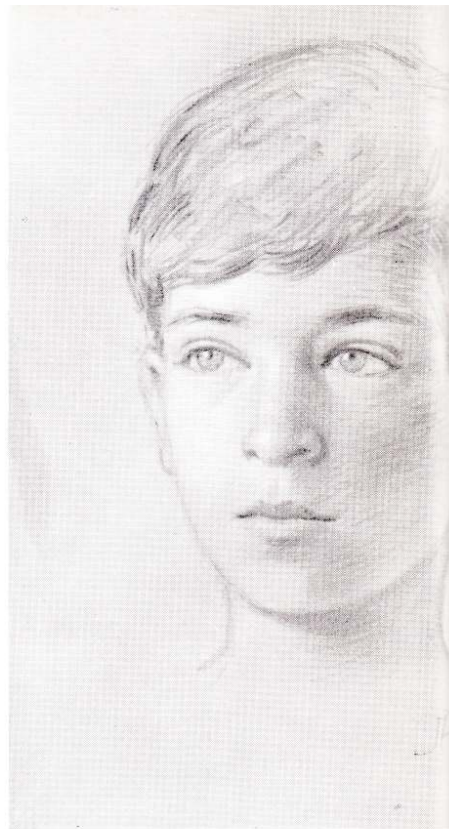
Anne de R, Paris 1967 (sanguine rehaussée)



François L. 1967 (sanguine)

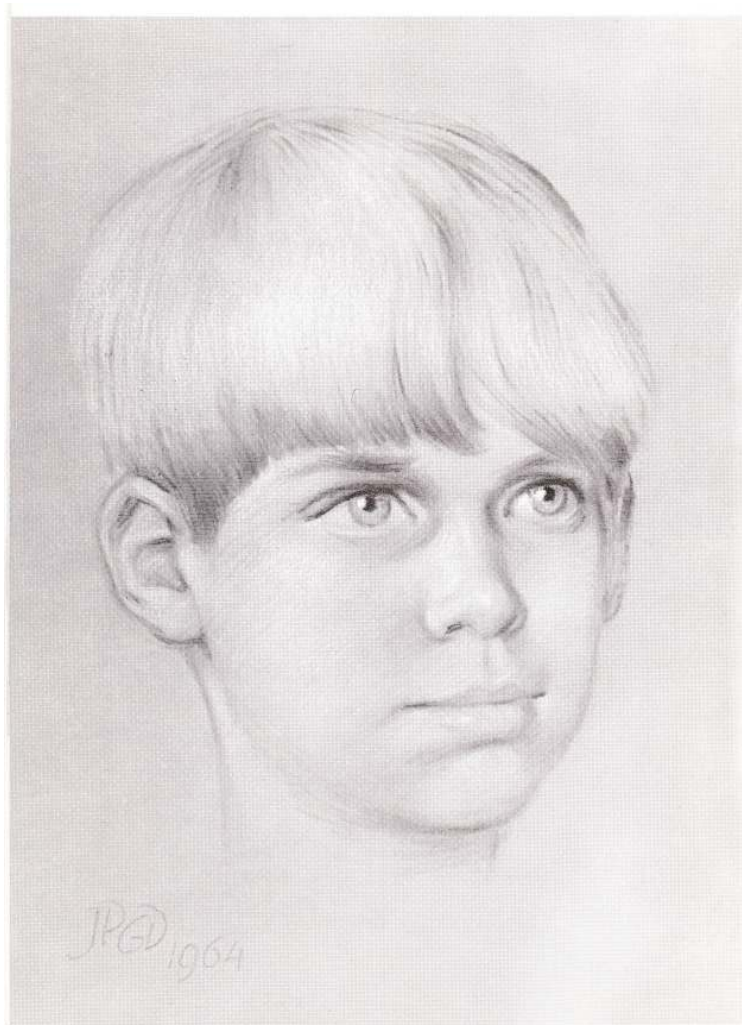


Suzanne M. C. New-York 1965 (sanguine)



Edouard S. 1966 (sanguine)

Florence L. 1967 (sanguine)



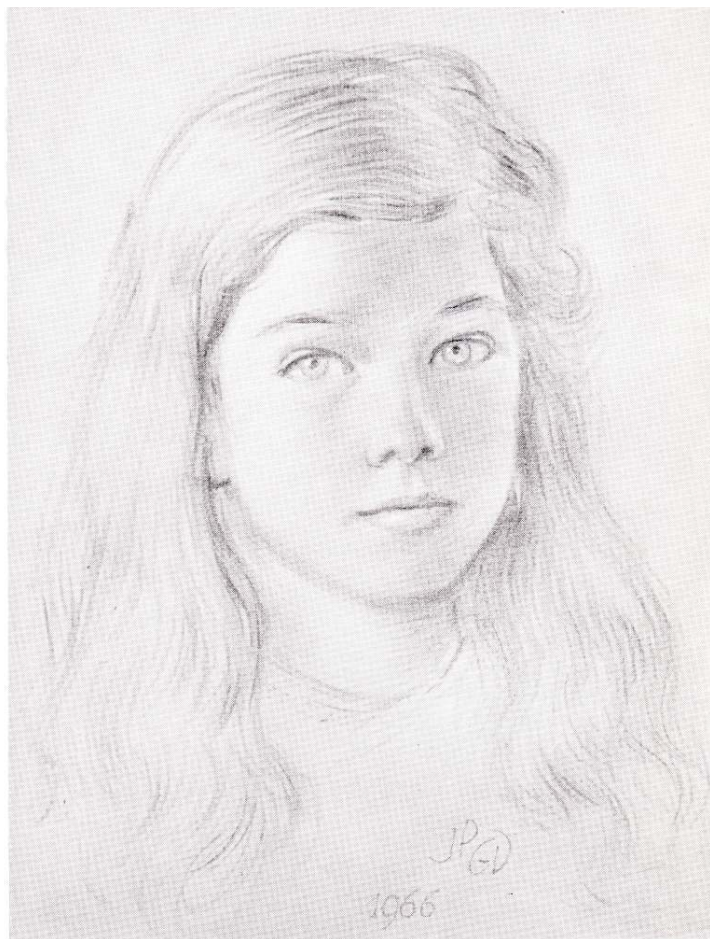


Sandra D. Paris 1967 (pastel)

*Thomas U. New-York 1965
(sanguine)*

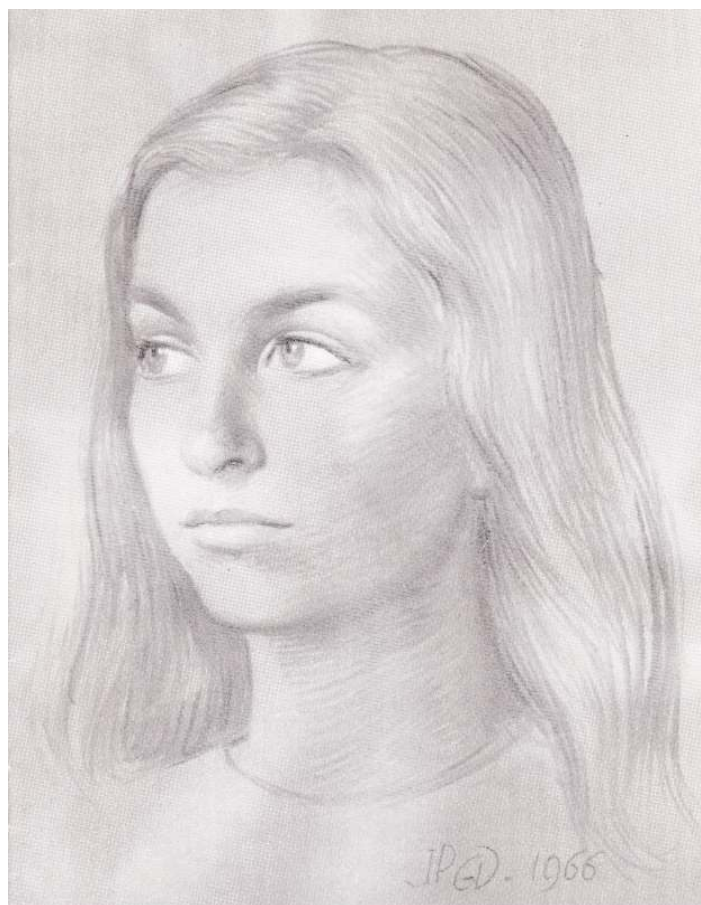


Mrs C. Rome 1964 (sanguine)



Marguerite S. 1966 (sanguine)

Miss X. Londres 1966 (pastel)



Jean-Pierre Geoffroy-Dechaume

